

Apériodique d'informations pour la troisième soirée du cycle : le cartel pratique.

Mardi 12 novembre 2013

« Faire sa place à l'écriture »

Trois questions à Guy Trobas, suite et fin... Voici la troisième question et sa réponse :

Écriture et cartel

Pour cette dernière question je prends en considération ce que Lacan, dans sa formalisation affinée du cartel (mars 1980) appelle le "produit propre à chacun" qui vient faire contrepoint à l'élaboration groupale que décrit si bien Lydie Lemercier-Gemptel dans sa contribution à cette soirée.

Je ne dis pas que l'écriture recouvre exactement ledit produit, mais il en est la trace qui restera, qui témoignera d'un autre hiatus qui vaut comme une épreuve subjective. Ce hiatus c'est celui entre l'hubris - toujours vérifiée, dans ce que j'ai appelé, me semble-t-il en 1984, la "clinique du cartel" - des sujets propre à chacun à l'entrée du cartel (sujets ou projets personnels recensés dans le catalogue des cartels, lesquels ne font pas partie de ladite formalisation mais qui constituent une tradition depuis la première liste de cartels du temps de l'École freudienne), le hiatus disais-je entre cette hubris, cette ambition largement gonflée d'imaginaire et le moment de conclure du cartel où la montagne précédente se doit d'accoucher noir sur blanc.

Dit autrement, l'écriture (je ne parle pas ici de simples notes, cela va de soi) pendant et à la fin du cartel vient vérifier dans l'après-coup et de manière souvent saisissante, combien est grande la marge entre l'anticipation de départ du projet de chacun et la souris qui en sort, certes avec plus ou moins de réussite et de séduction, mais dont chacun sait, sauf infatuation, combien elle est en-deçà de ce dont il s'agissait de saisir comme bouts de savoir qui se tiennent, c'est-à-dire comme ayant de la "vraisemblance" par rapport au réel.

Ladite clinique du cartel n'est pas avare pour ce qui est de mettre en valeur l'intensité de l'épreuve que constitue pour beaucoup de sujets le fait d'affronter l'écriture et son pouvoir brutal de déssiller les yeux sur le sans concession de l'impossible de ce qui ne cessa pas de s'écrire.

C'est même là, devant cette épreuve du produit propre à chacun écrit, et avant même toute sollicitation extérieure au cartel (dans un intercartels par exemple), que peuvent venir jouer, comme voile de l'épreuve qui révèle pour le sujet une problématique d'impuissance, tant une recherche de la colle dans la félicité du groupe que son rejet.

*

Les trois termes que sont, psychanalyse, cartel, écriture, seront au cœur de la soirée de demain mardi 12 novembre. Ils traversent le propos que va tenir Lydie Lemercier-Gemptel, ils soutiennent la présence de Guy Trobas A.M.E. de l'École de la cause freudienne. Ces termes noués deux à deux questionnent sur « Le » cartel comme mode de travail propre à une Ecole de psychanalyse. Les réponses apportées par nos deux invités montrent ce groupement particulier comme incluant la problématique de la *satisfaction* dans le transfert de travail. Si le cartel groupe des parlêtres doués d'un mode de jouir, en vue d'une production, d'un reste – trace d'une parlote -, la *satisfaction* est un terme, y compris avec son opacité, qui y joue sa partie.

Il s'agit d'une perspective. Elle peut nous éloigner de deux conceptions erronées : le cartel comme *automaton* – il faut faire un cartel parce que c'est ainsi qu'on se groupe à l'E.C.F. Là, vraiment, c'est l'envers de la position de Lacan et de son invention anti bureaucratique, ou le cartel comme platonicien – celui du monde des idées de l'École de psychanalyse - qui laisse chacun aux prises avec ses préjugés avec comme critère un « j'aime » ou un « j'aime pas », icônes des réseaux sociaux.

Se grouper pour travailler ensemble, s'inscrire dans le cadre de l'École de psychanalyse en y inscrivant son travail, faire cas de la production, de la trace de ce qui reste à l'issue des rencontres qui font la vie d'un cartel, sont au cœur du cartel. Alors, pour finir ce cycle « du cartel pratique » nous prendrons un temps dans cette soirée pour offrir aux participants la possibilité de se grouper en cartel et de sortir « cartellisant » de la réunion.

A demain !

Serge Dziomba